

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 52 (1995)

Heft: 1

Artikel: Sport équestre au Pakistan : combat pour la gloire, dans la poussière et le sang

Autor: Ramseier, Ueli

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997805>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Sport équestre au Pakistan

Combat pour la gloire, dans la poussière et le sang

Texte: Ueli Ramseier

Photos: Daniel Käsermann

Adaptation française: Eveline Nyffenegger

Au nord du Pakistan, dans une région ceinturée par les plus hauts sommets du monde, on joue encore un polo dont les origines sont très anciennes. A l'occasion d'un voyage d'étude, Ueli Ramseier, ethnologue et spécialiste du Pakistan, ainsi que Daniel Käsermann, photographe à l'EFSM, sont partis à la recherche de ce sport primitif.

Toutes les têtes sont tournées dans la même direction, celle d'où vont arriver les joueurs. J'attends depuis plus d'une heure au milieu de la foule bigarrée des spectateurs attroupés au bord du terrain poussiéreux qui s'étire en longueur. Les voilà qui arrivent, les héros de l'après-midi! Ils s'avancent fièrement sur le terrain, leurs chevaux amenés par des serviteurs. De toutes parts fusent des applaudissements. On sent dans l'air les origines guerrières du jeu qui va se dérouler sous nos yeux devant le décor somptueux qu'offrent les sommets géants et les glaciers du Karakorum et la foule en délire.

En 1453, l'empereur Akbar le Grand et ses hordes de chevaliers venant d'Asie centrale envahirent cette partie de l'Inde qu'ils auraient dirigée près de 500 ans

avec une brutalité incroyable. Mais ils ne semèrent pas que la mort et des troubles dans le sud, ils apportèrent aussi une culture nouvelle. Les chevaux tenaient une place très importante pour ce peuple de nomades. Les seigneurs exhibaient leurs talents de cavaliers dans des combats qui duraient parfois plusieurs semaines. Dans un de leurs jeux, il s'agissait d'amener le corps décapité d'une chèvre dans le but adverse.

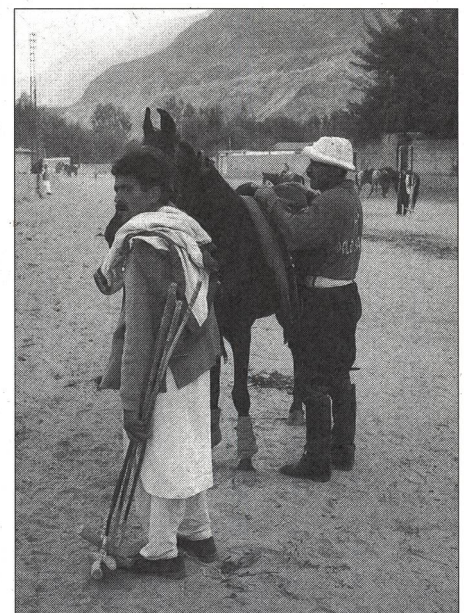
Origine

Les Anglais, qui ont importé ce jeu de l'Inde, ont continué à satisfaire à une exigence royale: aujourd'hui encore, seule l'élite du pays joue au polo sur les beaux gazons des comtés anglais. Dans le nord

du Pakistan qui faisait partie, jusqu'en 1947, des colonies britanniques, le polo avait pu garder son caractère guerrier. Il y a dix ans encore, on jouait avec le corps décapité d'une chèvre, jusqu'à ce que cette coutume, contraire aux lois de l'islam, soit abolie.

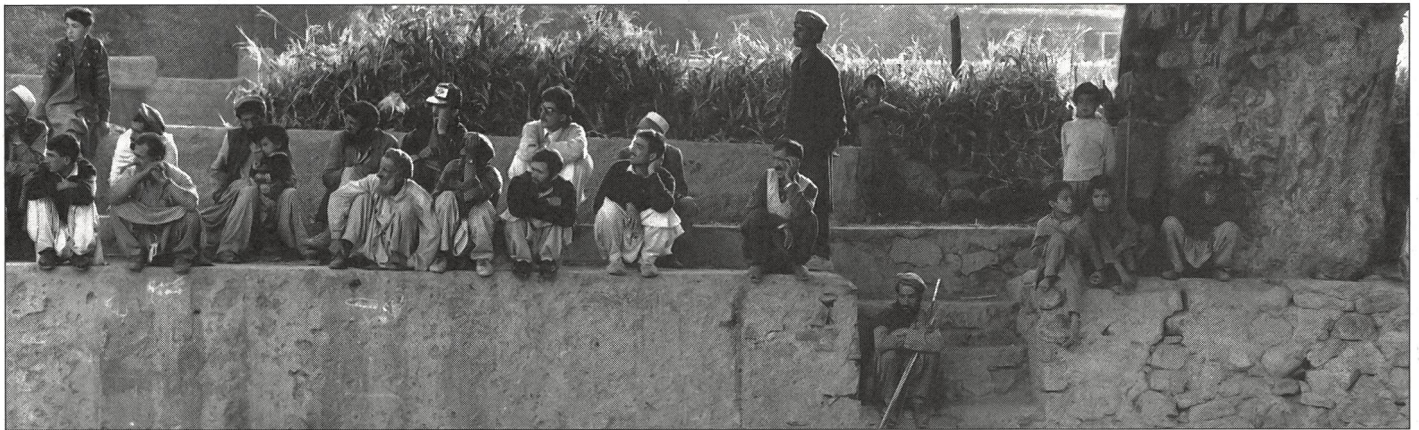
Combat sans arbitre

Un dignitaire, autrefois roi de la région, donne le signal du départ. Les deux équipes se placent dans la même partie du terrain long d'environ 250 mètres. Un des douze joueurs met la balle en jeu, au



galop. Il s'agira de l'envoyer dans un but rudimentaire fait de deux poutres ou de deux pierres, placé à chaque extrémité du terrain. Il est très difficile de déceler une tactique de jeu dans le combat qui se déroule sous nos yeux. La poussière soulevée par les cavaliers masque l'action d'une part, et les joueurs donnent l'impression de se ruer sur la balle de manière anarchique d'autre part: on frappe avec les cannes dans le tas, sans peur et sans ménagement. Si un coup ou l'autre touche la tête d'un joueur plutôt que la balle, c'est le jeu. C'est seulement lorsque le sang coule que, pour les anciens, il s'agit véritablement de polo. Chacun affiche alors avec fierté les cicatrices qu'il a récoltées au cours des combats disputés. On compte chaque année des accidents mortels. Les victimes reçoivent alors les mêmes honneurs que ceux rendus au combattant tombé au champ de bataille.

Si la balle est tirée ou portée au but, l'enthousiasme des spectateurs augmente en même temps que le rythme de la musique sans laquelle aucun jeu ne saurait avoir lieu. Après chaque but marqué, on change de direction. L'équipe qui, la première, marque neuf buts a gagné. Vaincus et vainqueurs quittent alors le



terrain aussi fiers les uns que les autres. Le dignitaire remet aux vainqueurs une chèvre qui était, en son temps, abattue sur place. Le groupe des musiciens confirme également la référence. Le meilleur joueur danse dans un cercle défini par les spectateurs qui se sont entre-temps rendus sur le terrain.

La fête est finie: les spectateurs se dispersent lentement. Une canne brisée laissée sur place est le seul témoin du spectacle qui vient d'avoir lieu... Les joueurs couverts de gloire doivent pourtant gagner leur vie comme le commun des mortels: dans l'agriculture, comme ouvrier ou comme guide touristique. L'argent est, là aussi, sur le point de chasser le polo des vallées du nord du Pakistan: le fourrage des chevaux coûte cher et il n'y a pas de prime du vainqueur. Quel homme sensé combattrait encore dans le sang, pour la gloire? ■

